

**UN VIAJE DE NOVIOS D'EMILIA PARDO BAZÁN, UNE SI
LONGUE LETTRE DE MARIAMA BÂ : ENTRE ALTÉRITÉ ET
STATUT DE LA FEMME**

Akissi Agnès Danielle KANGA
Université Félix Houphouët-Boigny
kangaagnès@yahoo.fr

Résumé : La condition de la femme continue d'être une préoccupation dans diverses sociétés de par le monde. Le roman espagnol du XIXe siècle nous présente, à travers le cas de *Un viaje de novios* (1881) d'Emilia Pardo Bazán (1859-1921), le désir d'adultère d'une adolescente, Lucía, dû à son malaise au foyer, juste mariée pour obéir à la volonté de son père. La société sénégalaise d'après les indépendances ne diffère pratiquement en rien de l'espagnole du XIXe siècle par le regard social qui considère les femmes comme inférieures à l'homme. Cette approche de la femme se vit dans le roman épistolaire *Une si longue lettre* (1979) de la romancière Mariama Bâ (17 avril 1929 – 17 août 1981). Les deux romans sont un moyen d'expression pour revendiquer ou obtenir des droits et libertés au bénéfice de la femme.

Mots-clés : Altérité, condition, femme, mariage, roman, personnage

Abstract: The status of women continues to be a preoccupation in societies around the world. The nineteenth-century Spanish novel, *Un viaje de novios* (1881) by Emilia Pardo Bazán (1859-1921), shows us the desire of an adolescent girl, Lucía, to commit adultery because she is unhappy at home and has just married to obey her father's wishes. Post-independence Senegalese society differs in virtually no way from nineteenth-century Spanish society in the social view of women as inferior to men. This approach to women can be seen in the epistolary novel *Une si longue lettre* (1979) by the novelist Mariama Bâ (17 April 1929 - 17 August 1981). Both novels are a means of expression for demanding or obtaining rights and freedoms for women.

Keywords: Otherness, condition, woman, marriage, novel, character

Introduction

Para un botánico, hay sin duda algunas plantas lindas y útiles y otras feas y nocivas, pero todas forman parte del plan divino y tienen su belleza peculiar en cuanto dan elocuente testimonio de la fuerza creadora (C. Carmen, 1944, p. 23).

À l'image des plantes ou feuilles, naissent les périodes littéraires qui diffèrent les unes des autres et s'entremêlent dans un contexte sociopolitique, économique et culturel donné. Cet état de fait se confirme avec le XIX^{ème} siècle espagnol¹, animé aussi bien au niveau politique, social que culturel. Au plan politique, il se caractérise par une lutte exacerbée à cause des grandes tensions entre absolutistes et libéraux, entre partisans de Carlos et Isabelle, entre progressistes et modérés, l'alternance au trône de conservateurs et libéraux, la perte de dernières colonies d'outre-mer. Au plan littéraire, c'est l'émergence de trois mouvements littéraires que sont le Romantisme, le Réalisme et le Naturalisme (L. F. Díaz, 1988). C'est justement à ce dernier courant littéraire qu'appartient Doña Emilia Pardo Bazán, auteur de *Un viaje de novios*, une voix pour les femmes.

Au XX^{ème} siècle, l'avènement et le développement d'une Littérature du continent africain commencent avec le mouvement " La Négritude " sous la houlette du sénégalais Léopold Sédar Senghor. Dans un contexte de revendication de la culture africaine, les défis et autres facteurs de labeur créatif sont aussi nombreux qu'aigus : il s'agit de l'urgente nécessité d'une rénovation totale des structures politiques capables d'ébranler le passé et le système colonial africain ; la lutte pour l'indépendance politique, la gestion des réalités post indépendantistes etc. A partir du labeur de ces précurseurs, d'autres voix littéraires de grande valeur se font connaître dans le panorama africain² au cours des décennies, à l'image des voix féminines. Ainsi, des auteures comme Mariama Bâ, deviennent détentrices ou transmettrices de messages pour leur société. Avec son roman épistolaire, *Une si longue lettre*, elle se fait le porte-parole de la femme africaine, à cheval entre Tradition et Modernité.

À la lumière de la méthode comparative qui peut être définie comme « el estudio de la literatura más allá de las fronteras de un país particular y el resto de las relaciones entre la literatura y otras áreas de conocimiento [...] la comparación de una literatura con otra u otras » (I. Villegas y otros, 2014, p. 9) ; nous tenterons de mettre en lumière comment ces deux romancières de font de ferventes défenseuses de la femme et comment Juan Goytisolo nous instruit-il

¹ Le XIX^e siècle espagnol avec quelques données : Guerre d'indépendance, Invasion Napoléonienne, Rédaction de Cortes de Cadix, Révolution 1868 ou la Glorieuse ou Révolution septembrienne (soulèvements militaires avec des éléments civils), Détronement et exil de la reine Isabel II, 1^{ère} République espagnole.

² Plusieurs auteurs d'origine africaine comme l'auteur de *Batouala, véritable roman nègre* (1921), René Maran ; Prix Goncourt de Force-Bonté (1926), Bakary Diallo

sur l'altérité. L'hypothèse qui fonde la présente réflexion est : l'altérité prend tout son sens sous la bannière religieuse et le prisme du genre. Dans cette analyse, nous nous pencherons d'abord sur l'altérité et le statut de la femme. La deuxième partie sera consacrée à Emilia Pardo Bazán et Mariama Bâ, deux romancières de leur époque et le troisième axe rendra compte de la similarité des mots et maux de *Un viaje de novios* et *Une si longue lettre*.

1. Altérité et statut de la femme

I.1. Regard général sur l'altérité

L'intérêt d'une étude sur l'altérité sous le prisme du genre se justifie au regard du concept même de la femme, de ce qu'elle représente. La condition de la femme genre est non seulement d'actualité, mais elle tire son intérêt du fait même de sa nature : la femme cet Être hybride, adulée et célébrée par les uns, réduite à la sphère la plus secrète c'est-à-dire celle de la cellule familiale, victime d'abus, de maltraitance et de violences de tout ordre... et vilipendée par les autres. De là, à travers le regard qui lui est porté, ressort le concept d'altérité. En effet, l'altérité renvoie à la qualité de ce qui est autre (*Diccionario de la lengua española*, 2014, p. 119) et se définit aussi comme :

La alteridad implica poner frente a frente dos concepciones diferentes de la vida: si hay voluntad de alteridad, existe la posibilidad de la integración armoniosa entre las personas, grupos o culturas y el dialogo permitirá enriquecer a ambas partes; por el contrario, si no hay alteridad, el pueblo mas fuerte tratará de dominar al otro desde el punto de vista económico, social y /o cultural, como sucedió con las comunidades indígenas e América cuando llegaron los conquistadores europeos, quienes según Enrique Dussel (1995) _ nunca fueron respetado como otro, sino simplemente instrumentados como cosa (M.E Córdoba, Vélez De la Cale C., 2016, p. 243).

À la lumière de ces lignes, nous comprenons aisément qu'altérité rime avec dualité, différence, discordance, dissimilitude, et surtout volonté d'acceptation de l'autre³, du vis-à-vis, du prochain, du respect des divergences pour un idéal de cohabitation pacifique et enrichissante mutuellement. L'altérité est donc l'acceptation dans le respect réciproque de l'existence ou plus précisément du droit à l'existence de l'Autre, de la prise en compte de sa voix, qu'il soit de condition sociale humble, qu'il soit riche, quelles que soit sa morphologie, sa langue, son ethnie, sa culture. Se rendre à l'évidence de l'existence de l'Autre est un préalable, une condition sine qua none. C'est bien là le début de la nécessaire rencontre ou le possible dialogue entre un sujet (le je) et un autre (l'Autre) qui est reconnu comme un être individuellement différent comme le révèle si bien González (2007) :

³ Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'utiliser cette orthographe de l'Autre pour mieux véhiculer notre message.

Citando a Husserl, Sartre, Merleau, Ponty y Lévinas, desarrolla el concepto de alteridad como " la presencia necesaria del otro, no solo para la existencia y la constitución del propio yo, sino sobre todo para la constitución de la intersubjetividad [...] M.E Córdoba, Vélez De la Calle C., 2016, p. 5).

L'altérité est donc essentiellement «una noción relacional a la cual se llega partiendo de un dialogo de escucha comunitaria» (Aguilar, 2004, p. 127). L'altérité implique par conséquent, l'existence de l'Autre et sa prise en compte pour des échanges constructifs et fructueux. L'Autre a le droit d'être écouté, c'est le sens même de la communauté. Ainsi défini, l'Autre est en définitive «une transcendance vis-à-vis de soi» (J.C. Aguirre, 2006, p. 2). Le " je " et l'Autre sont certes différents, mais aussi interdépendants. L'altérité est donc l'acceptation d'un Autre soi-même qui est différent et cette différence, peut être d'ordre racial, ethnique, religieux ou linguistique.

À la suite de ce bref aperçu sur l'altérité et de sa valeur, il importe que nous nous penchions sur le deuxième élément de notre analyse qu'est le statut de la femme dans ses fondements généraux. Quel regard ou quelle opinion le commun des mortels porte-il généralement sur la femme ? Nous n'avons nullement ici la prétention d'égrainer de façon exhaustive toutes les opinions, visions ou autres concepts portés sur le genre féminin. Nous choisissons (dans les limites et contraintes de cette réflexion) de fonder nos analyses et commentaires à la lumière de *Emile ou l'Education* (1762) du célèbre auteur français Jean Jacques Rousseau (28 juin 1712 – 2 juillet 1778). Qu'est-ce qui fonde le choix de cet écrit comme repère ou référence historico littéraire dans le cadre d'une réflexion sur le statut de la femme ? La réponse réside dans la valeur de l'époque à laquelle appartient cette figure : il s'agit de ce mouvement culturel dénommé l'illustration ou " siècle des Lumières " ou " siècle de la raison " aux côtés d'autres auteurs comme Voltaire, Montesquieu⁴. C'est l'époque de la raison et du développement de l'esprit critique, analytique et autocritique, l'ère du machinisme où sont prônées des valeurs comme l'égalité, la liberté. C'est justement en cette époque où l'obscurantisme et le dogmatisme sont battus en brèche que sont publiés des écrits tels que *l'Esprit des Lois* de Montesquieu et *Emile ou de l'Education* (1762) entre autres. Ce sont des écrits qui ont constitué, à l'instar d'autres, le fondement de sociétés occidentales, en l'occurrence, la France :

De la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants ; du soin des femmes dépend la première éducation des hommes, des femmes dépendent encore leurs mœurs, leurs passions, leurs goûts, leurs plaisirs, leur bonheur. Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grand, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et

⁴ François Marie Arouet ou Voltaire (21 novembre 1694 – 30 mai 1778) ; Charles Louis de Secondat Baron de Brède et de Montesquieu (18 janvier 1689 – 10 février 1785) ; Denis Diderot (5 octobre 1713 – 31 juillet 1784).

douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leurs enfance (D. Cervilla, F. Fuentes, 2066, p. 60).

Au travers de ces propos, nous notons la condition d'une femme inféodée à la fois à sa progéniture et à son mari. Ce qui importe pour la femme ce n'est ni la prise en compte de sa personne comme être humain ni ses besoins ou autres aspirations, fussent-elles légitimes ou utilitaires. En réalité, la femme ne doit sa raison d'être qu'à la recherche du bonheur et de la joie de ses enfants et de son mari. Elle ne vit que pour eux. Même quand elle est éduquée, cette éducation ne sert essentiellement qu'aux intérêts de l'Être masculin. Faisant par exemple allusion à la notion de la femme " décente ", prude et exemplaire, voici ce que stipule la législation de l'époque (Code Civil de 1889 et le Code Pénal de 1870) :

No podía realizar ningún tipo de activada, personal o laboral, sin el consentimiento de éste, quien, además, le administraba sus propios bienes. Incluso en el caso de aquellas que trabajaban por cuenta ajena, él controlaba su salario. En el caso de desobediencia al marido o insulto la ley otorgaba a éste la capacidad de decisión sobre la encarcelación de su mujer. También, se regulo a favor del hombre el adulterio; diferencia de la pena impuesta a uno y otro en caso de que dieran muerte a su cónyuge sorprendido en adulterio: para la mujer condena perpetua, para el marido un destierro temporal. En definitiva, la mujer " decente " debía ser una perfecta casada, reina de su hogar, piadosa, buena madre y buena esposa. No necesitaba, por tanto, ningún otro atributo, ni tampoco una formación que se saliera de ese perfil (D. Cervilla, F. Fuentes, 2066, p. 60).

Il se dégage de ces mots, l'image d'une femme dépourvue d'autonomie et de responsabilité. Elle ne peut ou ne doit décider, penser, entreprendre ou travailler pour elle-même. Outre le fait de lui dénier la faculté de réfléchir ou de décider par et pour elle-même (perpétuel état d'immaturité, de naïveté), et en cas de manquement grave à son devoir d'épouse parfaite, fidèle, reine de son foyer, pieuse, bonne mère, - contrairement à son mari dans les mêmes conditions -, la femme encourt la plus lourde et sévère peine qui peut aller du châtement corporel à la mort. La femme n'a ni le droit à l'erreur, ni n'est excusable en cas de manquement à ses obligations, celles d'être au service de l'Être masculin, dans ce contexte phallocrate. Ce bref aperçu sur l'altérité et le statut de la femme nous permet maintenant d'analyser comment l'altérité et le statut de la femme sont traités dans les différents écrits.

I.2. Regards sur le statut de la femme à travers *Un viaje de novios* et *Une si longue lettre*

Après avoir parcouru quelques manifestations de l'altérité dans *Contra las sagradas formas*, nous en arrivons au statut de la femme dans *Un viaje de novios* et *Une si longue lettre*. À cheval entre le roman et le carnet de voyage, *Un viaje de novios* relate l'histoire ou la mésaventure d'une adolescente de 18 ans, villageoise, Léonaise, inexpérimentée naïve, nommée Lucía, mariée à un homme

opportuniste de plus de 20 ans son aîné. Aussitôt mariée, elle est confrontée à l'évidence amère, l'énorme fossé entre le désir et la réalité (J. M. González, 2009, pp. 209-216). C'est un récit de voyages de 14 chapitres d'un point (Résidence de Lucía à Léon) à un autre (Paris). Plusieurs thèmes y sont traités entre autres : le voyage, la religion, l'éducation de la femme. Cette œuvre à la fois fait l'objet d'admiration et de critiques acerbes ; situation que son auteur résume en ces termes : « Definiendo mis ideas, mis obras que se defiendan ellas, y si no pueden, señal de que merecen sucumbir » (A. Zamora, 1998, p. 61). Et justement, l'une des idées qu'elle défend est celle du statut de la femme en la personne de la protagoniste, Lucía ; ces œuvres ont donc résisté aux critiques. Lucía est un personnage romantique par excellence, une personne désillusionnée, dépressive et triste. C'est la fille d'un riche commerçant et éduquée selon les rigoureuses valeurs morales et chrétiennes. À la suite du mariage forcé et arrangé pour plaire à son père, elle effectue avec son époux un voyage en train qui l'amènera en France. Elle y expérimentera l'amour, avec ses miels et douleurs, en rencontrant dans le train un jeune homme, qui deviendra son amant. Or, en tant que personnage représentant la femme espagnole du XIX^{ème} siècle, il ne lui est pas permis d'abandonner le foyer conjugal :

¿Sabe usted, sabe usted cual es el deber del padre que tiene una hija como Lucía? Pues [...] un hombre que en constitución y riqueza de organismo la iguale y unimos [...] que, si hay por esos vagones algún señor de Miranda, avísele usted que aquí esta su señora. ¿Dónde dejó usted a su marido? (E. Pardo Bazán, 2003, pp. 20-34).

Ce qui la contraint à abandonner la vie rêvée pour une autre, celle que la société lui impose, correspondant aux mentalités et normes d'alors : celle qui fait automatiquement passer la jeune fille de la puissance du géniteur à celle de son mari, une époque qui dénie tout droit et ne lui concède que des devoirs.

Qu'en est-il de *Une si longue lettre* de Mariama Bâ? L'écrivaine sénégalaise ouvre un pan de la vie de la femme africaine instruite et mariée dans un milieu encore sous le joug de la tradition. L'un de ses personnages féminins, Ramatoulaye adresse une lettre à sa meilleur amie Aïssatou, divorcée pendant la réclusion traditionnelle qui suit son veuvage. Elle y évoque leurs souvenirs heureux d'étudiantes, impatientes de changer le monde sur la base de cet espoir suscité par les indépendances. Elle souligne les mariages forcés et l'absence de droit de la femme. Tandis que la belle-famille de Ramatou cherche à prendre en main les affaires de son défunt mari (mort à la suite d'une crise cardiaque, sous le regard impuissant de son meilleur ami, médecin Mawdo Bâ elle doit faire face à la triste réalité imposée par l'action de son époux :

Mon drame survint trois mois après le tien. Mais contrairement à ton cas, le point de départ ne fut pas une belle-famille. Le drame prit racine en Madou même, mon mari [...] Binetou cependant se métamorphosait. Elle portait

maintenant des robes prêtes à porter très couteuses. Elle expliquait à ma fille en riant :

- Je tire le prix de la poche d'un vieux. [...] Il n'a fait qu'épouser une deuxième femme ce jour [...] Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien". [...] Binetou, une enfant de l'âge de ma fille Daba, promue au rang de ma co-épouse [...] elle répétait tous les surnoms que Binetou avait donnés à son père : Vieil homme ! Ventru ! le vieux (M. Bâ, 2006, pp. 71-78).

À travers ces lignes, il est à noter que celle-ci évoque alors son total désarroi le jour où son mari prit une seconde épouse (Binetou), qui avait l'âge de sa plus jeune fille (Daba). Cette attitude a ruiné ainsi 25 années de vie commune et d'amour (en tout 35 ans de vie conjugale et 12 maternités).

Toutefois, comment Emilia Pardo et Mariama Bâ engagent-elles leur combat pour l'altérité en se mettant au service de la revalorisation des droits de la femme ?

2. Emilia Pardo Bazán et Mariama Bâ, deux romancières de leurs époques

2.1. Emilia Pardo Bazán : une romancière engagée

Romancière, conteuse, essayiste, critique littéraire et professeure d'université, Emilia Pardo Bazán s'est prononcée sur tous les sujets de son époque, le XIXe siècle espagnol, toujours prise entre les idéaux chrétiens d'abnégation et le plein amour. Son titre (dame noble) "*II Condesa Pontificia de Pardo Bazán, de la orden de María Luisa, Cruz Pro Ecclesia et pontifice*" lui concède le droit de véhiculer librement ses opinions : il s'agit surtout de la condition de la femme, la problématique de son émancipation, sans omettre de s'insurger contre ceux appelés "les assassins de femmes"⁵. Erigée en porte-parole de défenseuse des femmes par le truchement de ses personnages de fiction, doña Emilia "brise le mur de la glace", revendique le droit pour la femme de penser, réfléchir et décider ce qui est le meilleur pour elle. Au travers des nombreuses descriptions faites d'objectivité, de la dénonciation sociale et le pessimisme (traits caractéristiques du naturalisme littéraire), cette femme de lettres, féministe des premières heures se fait grande défenseuse d'égalité de la femme, de son droit à décider, à la culture, à une époque où les femmes n'avaient pas de droit, elle a pu se consacrer à des publications d'œuvres signées d'elle avec son mari comme cela avait cours régulièrement. Mais, du fait de la pression de l'Eglise qui voyait dans son œuvre romanesque une incitation à la corruption des mœurs, on lui refusa tout de même par trois fois son entrée à l'Académie royale de la langue espagnole. Cependant, qu'en est-il de Mariama Bâ ?

⁵ Figure métaphorique faisant allusion aux phalocrates (tout pour l'homme).

2. 2. Mariama Bâ : une nouvelle perception de la femme africaine

Ambitieuse et instruite, Mariama Bâ, témoin de son temps se dresse, au moyen de son art contre la société africaine, encore sous le poids des coutumes, us et autres pratiques des temps passés. Une voix se lève dans cet univers traditionnel ; la parole est libérée. Et l'expression, par le biais de l'écriture de ses douleurs est le début de cette " révolution " de la gent féminine. Elle s'ouvre à son amie, sa confidente, au lieu d'endurer en silence, de souffrir amertume et autres cauchemars nocturnes, voire appeler la mort :

Ces femmes connues, abandonnées ou divorcées de ma génération [...] j'en connaissais qui avaient perdu tout espoir de renouvellement et la solitude avait mises très tôt sous terre [...] j'avais entendu trop de détresses, pour ne pas comprendre la mienne (M. Bâ, 2006, pp. 80-82).

Libérée des tabous, la protagoniste partage ses déboires et autres douleurs et frustrations avec son amie et sœur, Aïssatou, celle qui dans des mêmes conditions avait opté de s'en aller du domicile conjugal. Elle écrit : « Mawdo se taisait. Il revivait son drame. Il pensait à ta lettre, à ta réaction » (M. Bâ, 2006, p. 75). Instruite et fortifiée par le triste cas de Jacqueline (déprimée), Ramatou, personnage féminin en lutte pour la préservation de son libre-arbitre, n'hésite pas à rejeter les paroles consolatrices et autres conseils de celui qui réussit à maintenir Jacqueline en vie à travers ces lignes : « il faut réagir, sortir, nous trouver des raisons de vivre. Prenez courage. Lentement, vous triompherez » (M. Bâ, 2006, p. 89). Ainsi, elle décida de rester pour changer sa condition, sans pour autant se résigner en faisant fi des conseils et autres éclats de colère et de ressentiment de sa fille Daba « Fais comme Tata Aïssatou, romps. Dis-moi que tu rompras » (M. Bâ, 2006, p. 79). Les personnages féminins de Emilia Pardo Bazan et Mariama Bâ œuvrent dans des espaces et époques différents qui, pour autant, s'inscrivent dans la même dynamique contestatrice.

3. *Un viaje de novios* et *Une si longue lettre* : deux romans aux mots et maux similaires

3.1. Pardo Bazán et la société espagnole du XIXème siècle

Il convient de rappeler que la société espagnole du XIXème siècle est une société phallocrate. Quoiqu'existant dans la cité, la femme n'a pas droit à la parole. Elle vit alors sous le poids de la tradition, victime d'abus, d'infidélité ; laquelle infidélité conjugale est amplement justifiée par la gent masculine. Parce que dépendante de l'autorité du père, la femme du XIXème siècle n'a point d'opinion pour quoique ce soit, pas même pour une question capitale qu'est le choix d'un conjoint. N'oublions pas que dans *Un viaje de novios*, le personnage central, à savoir Lucía, jeune adolescente de 18 ans, est mariée de force à un homme d'une quarantaine d'années. Pendant le voyage de noces, la bourse est tenue par son

époux « tu marido lleva dinero. Pedid más si se acaba » (E. Pardo Bazán, 2003, p. 5). Et l'essentiel c'est que Lucía passe du statut de jeune fille à celui de dame, qui lui confèrerait un certain respect dans la société : « hacer de la muchacha una dama, el matrimonio [...] realizará la anhelada metamorfosis de muchacha en dama » (E. Pardo Bazán, 2003, p. 12). En plus de détenir la bourse pendant le voyage, le nouveau marié n'a pas jugé nécessaire de donner à Lucía le contenu du voyage ; de sorte qu'elle ignorait tout ; et du trajet et des villes à visiter : « ¿Es aquí? ¿Es aquí? ¿Dónde nos bajamos y se cena? preguntó Lucía » (E. Pardo Bazán, 2003, p. 25). C'est donc cette attitude de mépris, de chosification de la femme qui a rendu possible la publication d'œuvre littéraire telle que *Un viaje de novios* ; ce qui n'est pas sans rappeler l'avènement du roman épistolaire de Mariama Bâ dans l'Afrique post-indépendante.

3.2. Mariama Bâ et le désir de changement

Dans ce roman épistolaire, le sort ou la condition de la femme sénégalaise des années post-indépendances africaines n'est pas des plus enviables puisque celle-ci est toute aussi négligée que vilipendée. Ici non plus, son avis compte quand elle doit se lier en mariage. Les propos de Ramatou rappellent que la femme est même parfois contrainte d'abandonner ses études, et autres projets pour fonder un foyer comme l'exige la coutume ou les géniteurs. L'exemple du personnage Binetou est des plus éloquents : « Le vieux des robes veut épouser Binetou [...] Ses parents veulent la sortir de l'école à quelque mois du Bac, pour la marier au vieux » (M. Bâ, 2006, p. 62). Et en fin de compte, le vœu des parents s'est réalisé, sacrifiant ainsi l'avenir de cette fillette sur l'autel des ambitions parentales. Non seulement son avis importe peu, mais pis, Binetou, en tant que femme, est reléguée au rang des choses, objets de jouissance. Voici ce qui est dit de l'adultère ou de l'infidélité des maris que la femme se doit d'accepter, sans rechigner. En effet, « une femme doit comprendre une fois pour toutes et pardonner ; elle ne doit souffrir en se souciant des trahisons » charnelles [...] Ainsi pour changer de saveur, les hommes trompent leurs épouses » (M. Bâ, 2006, p. 68). À partir du regard de la protagoniste, Mariama Bâ touche du doigt les maux de sa société et opte pour un changement vis-à-vis de la condition féminine. Il s'agit de faire de la femme sénégalaise l'égal de l'homme en termes de droits et devoirs.

Conclusion

Un viaje de novios d'Emilia Pardo Bazán, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ entre altérité et statuts de la femme a été l'argument qui a sous-tendu nos réflexions et analyse. Quand l'altérité suppose la reconnaissance préalable du droit à l'existence de l'Autre, de la prise en compte de ses différences qu'elles soient sociales, ethniques, linguistiques, raciales ou religieuses, la femme, compagne de vie de l'homme est la conceptrice ou génitrice de l'Autre. Nous avons montré que la femme, porteuse de vie ou génitrice est depuis des siècles en situation de marginalité, victime d'abus, de maltraitance aussi bien en Europe (Espagne) et en Afrique (Sénégal). Emilia Pardo Bazán avec *Un viaje de novios* et *Mariama Bâ* dans *Une si longue lettre* sont deux voix en faveur des droits de la femme, dans deux sociétés où tradition et autres considérations passéistes la maintiennent dans une situation d'éternel Être féminin immature et tributaire soit du géniteur, soit du mari.

Références

AGUIRRE, J.C & JARAMILLO, L.G, "El otro en Levinas: una salida de la encrucijada sujeto-objeto y su pertenencia en las ciencias sociales," *Revista Latinoamericana de Ciencia Sociales, Niñez y Juventud*, 14(2), 2006, pp. 1-17, Disponible en : <https://revistaaumanizales.cinde.org.co/index.php/revista-latinoamericana/article/view/395/236>

BÂ Mariama, *Une si longue lettre* Abidjan (distribué par HEI-Nouvelle Edition Ivoiriennes), Edition Africaines du Sénégal, Dakar, 2006.

CANSINOS-ASSÉNS Rafael, (*Sevilla 1883 – Madrid, 1964*) *los judíos en la literatura española*, Edition Illustrated: Publisher, Pré-Textos, 2001.

CASTILLO Carmen, Emilia Pardo Bazán: *Selección y prologo*, Madrid, Ediciones Fe, 1944.

CERVILLA Dolores, FUENTES Francisca, *Mujer, Violencia y Derecho*, Cádiz, Universidad de Cádiz/ Instituto Andaluz de la Mujer, 2006.

CÓRDOBA, M.E & Vélez -De la Calle, C. (2016). "La alteridad desde la perspectiva de transmodernidad de Enrique Dussel", *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, 14(2), pp. 1001-1015.

CORNEJO, J. (2012) : Educación, interculturalidad y ciudadanía, *Educación en Revista*, 43, pp. 239-254, Recuperado de <https://www.s-cielo.br/d/er/mn3/443.16.pdf>

DE DIEU Jean-Pierre. *L'administration de la foi: l'Inquisition de Tolède, XVIe-XVIIIe siècle*, Vol. 7. Madrid, Casa de Velázquez, 1992.

DÍAZ Luis Felipe, *Del Romanticismo al Realismo. Actas del I coloquio de la Sociedad de Literatura del siglo XIX*, Barcelona, Universidad de Barcelona, 1998.

DICCIONARIO DE LA LENGUA ESPAÑOLA, Edición del Tricentenario -Real Vigésimotercera edición, Real Academia, Madrid, 2014.

GONZÁLEZ José Manuel, *Literatura de Emilia Pardo Bazán*, Universidad de la Rioja, La Rioja, 2009, pp. 209-216.

GOYTISOLO Juan *Contra las sagradas formas*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, Círculo de lectores, 2007 308P., P.60

JAP Martínez, *Información del artículo España en su historia. Cristianos moros y judíos... América Castro*, Barcelona, Critica, 2007 /

LAPESA Ramón (1949), *América Castro, España en su historia: cristianos, moros y judíos*. Buenos Aires, Editorial Cosada, 1948, 712 P. /

MENJOT Denis, CONRAD Philippe, *Histoire de la Reconquista*. Paris, *Cahiers de civilisation médiévale*. Regards croisés sur l'An Mil, sous la direction de Martin Aurell, 43e année (n°171), 2000., pp. 288-290.

PARDO BAZÁN Emilia, *Un viaje de novios*, Madrid, Biblioteca Virtual, 2003.

VILLEGAS Irlanda, REYES David, ROJAS RAMIREZ Carlos, *¿Qué es literatura comparada? Impresiones actuales*, Colección Investigación Colectiva 6, Vera Cruz, Universidad Veracruzana, Biblioteca Digital de Humanidades, 2014.

ZAMORA JUÁREZ A., *El doble silencio del Eunuco: poéticas sexuales de la novela realista según Clarín*, Madrid, Fundamentos, 1998.